

Le livre voyageur et Capucine

Il était une fois un livre. Il se promenait sans but réel. Sans domicile fixe, il se contentait jusqu'alors d'aller vers des horizons plus heureux.

Ce livre voyageur a décidé d'élire domicile, pour un temps, dans la cabane à livres de Plabennec. Dans cette grande boîte, les secondes n'existent plus. Le temps s'est arrêté, comme suspendu dans le vide. Les livres discutent entre eux dans une langue que nous, simples humains, ne sommes pas en mesure de comprendre, ni d'entendre. Ces bavardages constants sont arrivés aux oreilles des étoiles au fin-fond de l'univers qui ont fait passer le message à tous les autres livres de la planète. De nombreux livres sont ainsi arrivés à Plabennec et pour se préparer à l'anniversaire. Mais quelle fête, quelle merveille d'être ainsi mis à l'honneur.

Certains livres se retrouvent quelques fois bloqués dans des cartons ou des boîtes fermées. Il faut attendre qu'une main les libère. Ils prennent alors leur envol vers de nouvelles contrées. Mais ce mois-ci, ils ont tous décidé de venir au même endroit pour célébrer les mots, pour célébrer les phrases. D'auteurs connus ou inconnus, il en existe de toute sorte, de tous formats, il n'y a que l'embarras du choix. Le livre voyageur promet de belles histoires et peut nous raconter ses voyages, ses découvertes. Aucune frontière ne peut l'arrêter. Il fait escale dès qu'il en a envie, il sait qu'il va rencontrer des gens formidables. Il sait aussi qu'il va retrouver ses copains les livres à l'abri dans une boîte ou peut-être dans une autre. Il rencontre de nouveaux livres, retrouvent des cousins. Ils se racontent avec plaisir leurs péripéties. L'un d'entre eux raconte qu'il était chez une vieille dame qui ne voyait plus beaucoup. Elle avait trouvé quelqu'un pour lui lire l'histoire, c'était un moment merveilleux. Un autre raconte qu'il voyage beaucoup dans des valises. Il se libère discrètement dans le train pour apprécier la grande vitesse. Encore un autre relate sa balade dans un bateau et sa peur de tomber à l'eau, car avoue-t-il timidement, il ne sait pas nager !

Capucine, aime cette cabane à livres et va très souvent découvrir les livres qui attendent patiemment d'être choisis par un lecteur. Attirée par un vieux manuscrit, elle le prend et sent alors en elle comme un sentiment de bien-être. La petite écriture oblige Capucine à mettre ses lunettes. Elle ressent un appel indescriptible à lire ce livre et ne se l'explique pas. Elle décide de commencer sa lecture et s'assoie sur un banc. Le soleil apporte sa douceur au parc qui l'entoure. Capucine commence à se plonger dans le livre. Rien ne semble plus exister autour d'elle. La voilà transportée dans une autre dimension, par le livre qui l'invite à le rejoindre dans son périple. Elle découvre un univers de simplicité où tout le monde a sa place. Un monde magnifique où la douleur n'existe plus et où il n'y a plus de guerre. Un monde si parfait que Capucine n'a pas d'autre choix que de poursuivre son voyage par sa lecture. Elle ne se rend pas compte de l'heure qui passe, elle plonge dans le livre. Les mots sont si purs et si vrais que Capucine vit l'histoire et se sent emportée dans un monde parallèle. Elle arrive dans un endroit si formidable qu'un sentiment de bien-être l'envahit. Quelques heures plus tard, le point final arrive, l'histoire est terminée. Le livre s'envole vers une nouvelle destination en laissant à Capucine un souvenir précieux.

Le livre voyageur

Dans ma cabane à *Plabennec*, toutes les fenêtres sont ouvertes. Chaque livre posé sur l'étagère est un grand appel d'air. Celui-ci est tout fripé, et ses pages froissées, tournées des milliers de fois, portent l'empreinte des vies où il s'est logé. Celui-là est lisse, nu dans son éclatante virginité. Il attend qu'on le découvre, ou bien qu'on le recouvre en l'habillant de souvenirs et de rêves.

Pourquoi choisir l'un plutôt que l'autre ? N'est-ce pas le livre qui nous choisit ? Mais il en est un qui m'attire secrètement. Car je pressens qu'il va me faire voyager dans un temps qui s'étire à l'infini, dans des espaces inexplorés... À moins qu'il ne voyage lui-même avec moi ? Lui, c'est un *livre voyageur*... Il a déjà semé de main en main ses *étoiles* scintillantes et ses pages sont des ailes virevoltantes où s'accrochent les mots du *bonheur*.

Je le prends, il me prend... D'âge en âge il est passé, d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre. Les lettres s'envolent comme des nuées d'oiseaux de mer... C'est un feu d'artifice d'images en pagailles dans le ciel de ma pensée, une cascade d'envies insoupçonnées jaillies d'on ne sait où... Une source d'eau vive inépuisable qui murmure dans la lumière du crépuscule.

Secondes après secondes, chaque page, l'une après l'autre fait naître un tableau impressionniste, une symphonie de couleurs où je cherche mon visage en filigrane. Avec lui, ma vie est un voyage où je me perds et me retrouve. Il n'y a pas de feuille de route. À chaque étape du voyage : une destination nouvelle, un chemin à tracer, une voie à explorer... On n'est jamais aussi bien qu'ailleurs et nulle part en même temps, ici et là-bas tout à la fois, hier, maintenant, demain... Hors du temps et des limites qu'imposent à nos existences les barrières de nos espaces confinés, celles des convenances sociales, du bien et du mal...

Dans ma cabane à *Plabennec*, j'ai ouvert une porte. Celle de la liberté. Du plaisir de connaître et du *bonheur* d'être. Mon livre voyageur en est la clef, pour peu que j'ajuste bien mes *lunettes* pour voir plus clair ce qui m'est donné à voir, autrement et autrement mieux !

Alors je voyage avec lui du sens pour moi au sens pour l'Autre, car lire c'est partir de soi pour mieux s'ouvrir à quelqu'un, celui qui parle derrière ses mots, *entre* ses mots même, et qui vient à ma rencontre. Que veut-il me dire que je ne sache pas encore ? Que veut-il me montrer que je n'aie pas encore découvert ? *Lire* est l'anagramme de *lier*. La lecture est relation... intime, joyeuse, passionnelle, troublante, angoissante parfois...

Sous l'aile de mon livre voyageur tout est une question de *résonance* : la musique des mots, l'écho des idées, l'intuition du sens, l'éveil de l'imaginaire... Voyage pour soi, voyage *en* soi... Nourri, apaisé, conforté, ému, troublé..., en refermant le livre, je ne suis plus tout à fait ce que j'étais avant, un peu comme après l'écoute d'une musique dont on ne sort pas indemne. Il arrive même qu'on ne sache trop quoi en dire, car ce que l'on a ressenti est au-delà des mots et ne se partage vraiment que dans le silence de l'être.

J'ai reposé le livre sur son étagère et je lui ai dit merci. Il a replié ses ailes et j'ai ouvert les miennes. Par la fenêtre ouverte j'ai pris mon envol et de plus haut j'ai regardé le monde, l'agitation des villes, l'activité humaine, les cycles de la vie, ses joies, ses peines et tous ses élans. J'ai emporté avec moi les étoiles qu'il a semées sur ma route. Elles brillent encore et me guident pour aller plus loin, encore plus loin, toujours plus loin...

Jean-Pierre GATÉ

24 avril 2023

629 mots

LE LIVRE VOYAGEUR

Lorsque mes pas m'ont menée jusqu'à lui, je vivais une période vraiment sombre de ma vie. Taraudée par de nombreux soucis, rongée de rhumatismes, je subissais les jours plutôt que de les vivre. Je rentrais à la maison après un rendez-vous de recrutement, traînant ma carcasse et mes doutes quant à la réussite de cet entretien, quand je suis tombée de tout mon long sur le chemin. Griffée par les ronces, égratignée aux genoux, les lunettes cassées, je vous assure que je me serais bien passée de cette chute. Au moment de me relever, j'aperçus, tout près d'un arbre creux, Le Livre.

Oui. Le Livre. Juste là.

Posé sur mille et une pâquerettes, sur cent un brins d'herbes et sur Edouard, un bourdon qui s'était posé au sol au mauvais moment.

Le Livre. Celui que tous les Bretons recherchent par monts et par vaux, à dos de cheval ou de vélo.

Pourquoi s'est-il posé à cet endroit, à Plabennec, sur la route qui mène à Bourg-Blanc? Pourquoi avoir choisi ce petit bout de verdure finistérien plutôt qu'une autre contrée bretonne ?

C'est la question que toute la presse se pose le 5 mai 2003.

Nul n'a trouvé depuis de réponse fiable ni scientifique puisque l'essence même de cet ouvrage dont les premiers récits s'y référant remontent à 500 ans, intrigue toujours l'ensemble de la population.

Les français des autres régions jalourent le privilège qu'a la Bretagne, de constituer la piste d'atterrissage exclusive du Livre.

Ce dernier procède, selon les témoignages, toujours de la même manière. Il arrive discrètement, sûrement par voie aérienne puis attend qu'une personne le trouve. Celle-ci doit jurer de garder le secret de son contenu, avant de pouvoir l'ouvrir. Une fois lu, en une seconde, il a disparu.

Bien sûr, la nature humaine étant ainsi faite, les lecteurs privilégiés ne peuvent s'empêcher de se vanter d'avoir eu entre les mains le précieux ouvrage. Ils se gardent bien d'en dévoiler davantage, effrayés par les conséquences terribles qui pourraient s'en suivre.

Ce sujet a depuis une centaine d'années fait vendre des millions de quotidiens à travers le pays.

Certains attestent l'avoir vu à Ploudalmézeau, à Portsall, à Huelgoat, à Plestin Les grèves et à Languidic. Leur entourage explique qu'après avoir lu Le Livre, les personnes en gardent toujours des étoiles dans les yeux. Elles sont comme touchées par la grâce, par un bonheur incommensurable. Tout leur réussit. Tous leurs vœux jusqu'aux plus fous se réalisent

Mes amis, comme vous le savez, j'arrive au terme de mon existence. Atteinte de la maladie de Charcot, longtemps avant d'avoir découvert Le Livre, celui-ci n'a pu me guérir. C'était trop tard. Bien trop tard. Je ne peux me résoudre à quitter ce monde, avec le poids des inquiétudes pour l'avenir de l'humanité. Aussi, je vais devant vous me délier du secret que je garde depuis une vingtaine d'années.

Ce que j'ai trouvé dans le livre m'a permis de garder la tête haute. J'ai pu enfin subvenir à mes besoins, j'ai pu donner à manger à mes enfants et trouver un sens à ma vie. Le Livre a protégé ma famille tant aimée.

Je ne pourrai partir tranquillement qu'après vous en avoir révélé le secret. A cette idée, mon coeur s'emballe. Trop. Trop vite. Je peux plus respirer.

Fin.

Anne-Catherine Cloatre - 22640 La malheure. – 46 ans - 547 mots

Le livre voyageur

Cher lecteur, chère lectrice, Si je m'adresse à toi aujourd'hui, c'est que j'ai quelque chose à t'annoncer qui a changé ma vie et qui pourrait changer la tienne : je suis devenu un livre SDF. Comme un SDF, je dors dans la rue, à la belle étoile, sous les ponts parfois, au coin d'une place, dans un jardin public, dans une cabane ou « en boîte ». Tu sais, je ne suis pas si fragile qu'on croit. La seule chose qui me dérange, c'est l'humidité. Mais il faut bien que j'accepte un minimum d'inconfort si je veux connaître l'ivresse de l'aventure, pourrais-je dire en paraphrasant la Rose du Petit Prince. En général cependant, le lieu où nous logeons a été conçu pour nous éviter les désagréments météorologiques. Je dis « nous », car je ne suis jamais seul, j'ai plein de copains. Il y a de tout, c'est ça qui est bien. Je côtoie les reliés, les brochés, les dorés sur tranche plus rarement, ceux à jaquette, les livres de poche, ceux qu'on appelle « les beaux livres » et les écornés qui ont déjà beaucoup vécu. Une vraie cour des miracles qui accueille sans discrimination, les grands classiques, les modestes au tirage limité, ceux qu'aucun salon n'a jamais invités, les malfamés ou les best-sellers. Entre nous ni hiérarchie ni préséance, on a tous voix au chapitre. Quelquefois, souvent même, nous recevons de la visite. J'adore quand des doigts baladeurs effleure mon dos, me retire délicatement de mon perchoir, me dévisage bien en face avec bienveillance, s'attarde sur ma couverture, mon titre, me retourne pour lire ma 4e de couv (C'est comme ça qu'on dit dans les milieux bien informés). Je jubile quand on déploie du bout des doigts mes ailes en éventail, ainsi je ressemble un peu à un oiseau prêt à prendre son envol. Je suis content quand des yeux curieux furètent au petit bonheur entre mes pages, se promènent sur mes mots, lisent une phrase, y reviennent. Je suis aux anges quand je vois s'allumer une petite lueur derrière les lunettes. Là je sais que le charme a opéré et qu'on va m'adopter. Je quitte alors pour un temps mes copains de fortune et c'est parti pour l'aventure, chaque fois différente. Je me retrouve dans un sac, sur un siège de voiture, sur le porte-bagage d'un vélo. On m'emporte dans une vraie maison, dans un studio d'étudiant, sous une tente, plus rarement dans un château. C'est une surprise. Dans l'attente de me lire, on me pose sur le guéridon du salon, une table de nuit, un banc public, même dans les toilettes. On parle de moi entre amis, je fais mine de dormir mais je n'en perds pas une miette : « Regarde la petite pépite que j'ai déniché dans la boîte à livres de Plabennec. Incroyable, depuis le temps que je le cherchais, celui-là ! » ou encore « Tu as vu ? Ça a l'air pas mal ce que j'ai trouvé. Je te le prêterai quand je l'aurai lu, si tu veux ». Dans ces moments-là, je me sens considéré, on me fait l'honneur de me lire, de s'intéresser à moi. J'ai le sentiment d'être utile, je sers à quelque chose, à quelqu'un. Tu comprends maintenant, cher lecteur, combien ma vie de SDF me comble. Je suis le plus heureux des bouquins sur terre, depuis que mon ex-proprétaire s'est enfin résolu à m'abandonner – croit-il – dans une boîte à livres. En fait il m'a redonné une seconde chance et je lui en suis infiniment reconnaissant. J'ai découvert grâce à ce geste d'abandon que ma vocation, c'était le nomadisme. Ma vie d'avant était tellement déprimante. Une existence bien rangée, on peut le dire. J'ai bien failli en mourir d'ennui. Les seules attentions dont j'étais l'objet étaient celles du chiffon à poussière ou de l'embout suceur de l'aspirateur. Tu parles d'une consolation ! La sédentarité, ce n'est pas pour moi. Je suis un nomade, un voyageur, un sans-logis, comme tu voudras, mais c'est ainsi que je me sens dans mon élément, que je vis pleinement et intensément. Bien sûr, parfois le courant ne passe pas entre mon lecteur du moment et moi. Je n'en fais pas toute une histoire, on ne peut pas plaire à tout le monde. Mais souvent, ce sont des rencontres exaltantes, certains me lisent et me relisent, me prêtent, me partagent, m'échangent. Quand ils m'ont lu, il me repose parfois très loin dans une autre boîte et je visite du pays. Alors merci,

cher lecteur, chère lectrice, c'est grâce à toi si je suis vivant. Continue à me faire passer de main en main, à me faire voyager. Je saurai te le rendre au centuple, car j'ai beaucoup à t'offrir.

Signé : un livre SDF et heureux de l'être.

Lucie HANRIOT COLIN – Etray -

795 mots

Tu passes devant moi, concentrée comme à ton habitude, traversant la pièce d'un pas décidé. J'ai tellement envie que tu t'arrêtes un instant, dans le tumulte d'un quotidien où les secondes s'écoulent à la vitesse des **étoiles** dans le vide galactique. Ce vide que tu connais si bien, qui te happe parfois, douloureusement, profondément, intensément. Une noyade en ton for intérieur.

Je m'en souviens encore, c'est à cet instant précis que notre rencontre se produisit. Ce fut comme si tu m'avais entendu te susurrer à l'oreille de t'arrêter, de m'accorder quelques minutes, te suppliant de nous donner une chance d'établir cette relation unique. La rencontre entre un auteur et son lecteur, je n'étais que l'objet de cette médiation. Tu recules d'un pas hésitant et me saisis à la lettre « L » de ta bibliothèque impeccablement rangée.

Tu t'installes dans le canapé près du feu encore crépitant de la veille, me tenant avec tendresse entre tes mains, caressant ma couverture et flairant mon odeur. C'est ta madeleine de Proust, une habitude que tu avais prise très jeune dès lors que tu ouvrais un livre. À cet instant, tu te remémores avec un sourire attendri ton père décontenancé, qui se demandait si tu n'avais pas développé un trouble obsessionnel compulsif. Le passé.

Depuis l'enfance, le pouvoir des mots te permettait de partir, de voyager, et devenue adulte de rompre le temps d'un instant avec les vicissitudes de ton quotidien. Tu prenais toujours une grande inspiration, chassant les contrariétés, tu lâchais prise faisant taire ton égo, le temps de ce voyage qui pouvait alors durer des milliers de **secondes**. Une déconnexion d'avec le monde extérieur, une introspection qui te faisait presque atteindre l'*ataraxie* si chère à Epicure. Le **bonheur** était là, devant toi.

Je te vois attraper tes **lunettes** posées sur la table basse, celles qui portées sur le nez te donnent un air impassible. Nous nous ouvrons l'un à l'autre... Toi et moi, c'est une complicité sans faille. Tu ressens et t'imprègnes de chacun de mes mots, ne laissant aucune barrière s'ériger entre nous. Tu te laisses gagner par les émotions et je retrouve chez toi une vulnérabilité qui te rend magnifique. Une quiétude et un repos même dans mes écrits les plus tumultueux. C'est notre voyage, notre danse, notre instant. Un ailleurs, depuis le 6 rue de Kerveguen à **Plabennec**...

Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin, les mots ne connaissent de frontières que celles que tu dresses pour te protéger du monde. Une peur de vivre, d'essayer, de connaître l'échec et de l'assumer. Et malgré tout, à chaque chute, la résilience. Avec moi, tu te permets le rêve et l'incarnation de personnages qui ne demandent qu'à sortir du papier pour prendre possession de ta chair, de ton être tout entier. C'est sans doute là ma plus grande mission, à l'instant où tu t'abandonnes à moi : te faire prendre conscience que la lectrice que tu es, es capable de devenir l'héroïne de ton propre roman. Sans être « plus » ou « moins » que les autres, simplement toi, femme divine sans masque ni artifice.

Tu fermes les yeux et d'une main ôtes l'une des branches de tes lunettes, venant essuyer les larmes qui viennent parcourir ton visage. L'écriture, une thérapie pour l'auteur qui devient thérapeute à son tour, dès lors que ses mots sont rendus publics. Tu cherchais la fuite en me parcourant, tu y as trouvé une vérité. Au fil des pages c'est le réconfort, les larmes sèchent sur tes joues telle les vagues qui se retirent sur le sable. Tu avais besoin de ce moment-là, celui qui chaque fois, te permet de te libérer. Seconde inspiration, tu regardes ta montre : tu vas être en retard. Tu te lèves et me reposes là où tu m'avais tiré de mon sommeil. Sourire aux lèvres, tu adresses à mon auteure un sincère et merveilleux : merci Olivia.

« Merci pour votre attention. J'espère que vous avez pris autant de plaisir à lire ce texte que j'en ai eu à l'écrire... »

Camille Le Deun